

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MÜRGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBÉ - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE
LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND
LE PELOTON DE FIL, par ROGER DE BEAUVOIR



J'abandonnai le cadavre. — Page 420, col. 1.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LIX

LE RETOUR.

Mauléon fit toutes ses dispositions sur l'heure. Il ne se sentait plus de joie. Désormais une union indissoluble avec sa maîtresse; la sécurité dans l'amour... Riche, belle, aimante, Aïssa lui arrivait comme un de ces rêves que Dieu prête aux hommes jusqu'au matin pour leur faire comprendre qu'il y a autre chose que la vie terrestre. Musaron partageait l'enthousiasme de son ma-

tre. Une grande maison à monter dans ce pays si riche de la Gascogne, par exemple, où la terre nourrit assez le fainéant, enrichit le laborieux, devient un paradis pour le riche; commander à des valets, à des serfs, élever des bestiaux, dresser des chevaux, ordonner des chasses, telles étaient les douces visions qui assaillaient en foule l'imagination très-active du bon écuyer d'Agénor.

Déjà Mauléon songeait qu'il ne pourrait s'occuper de guerres pendant une année, car Aïssa l'occuperait tout entier, car il lui devait, il se devait à lui-même une année au moins de bonheur calme, en reconnaissance de tant d'heures douloureuses.

Mauléon attendit avec impatience le retour du sire de Laval.

Ce seigneur avait récolté de son côté chez plusieurs nobles Bretons des sommes considérables, destinées à payer la rançon du connétable. Les scribes du roi et du duc de Bretagne collationnèrent leurs comptes d'après lesquels il apparut que

la moitié des soixante-cinq mille florins d'or ~~était~~ déjà trouvée.

C'en était assez pour Mauléon, il espérait que le roi de France ferait le reste, et connaissait assez le prince de Galles pour savoir que, dans le cas même où la première moitié de la rançon arriverait, les Anglais laisseraient le connétable en liberté, si leur politique ne leur conseillait pas de le retenir malgré le paiement intégral de la somme.

Mais pour l'acquit de sa conscience pointilleuse, Mauléon parcourut le reste de la Bretagne avec l'étendard royal, en faisant l'appel au peuple breton.

Chaque fois qu'il traversait un bourg, il se faisait précéder du cri funèbre :

— Le bon connétable est prisonnier des Anglais; gens de Bretagne, le laisserez-vous captif? Chaque fois, disons-nous, qu'il rencontrait dans cette circonstance ces Bretons si pieux, si hardis, si mélancoliques, il recueillait les mêmes gémiss-

(1) Tous droits réservés.